

neben den literarischen Texten von Gott-helf (auf welche im Literaturverzeichnis zwar platzsparend, aber leider oft auch wenig informativ unter dem Kürzel SW – Sämtliche Werke – verwiesen wird) auf Bitzius' Predigten, Reden, Briefe, Manuskripte et cetera. Dass es auch in der vorliegenden Publikation nicht immer gelingt, zwischen Gotthelf und Bitzius zu unterscheiden und die beiden Namen ab und an synonym verwendet werden, verdeutlicht, wie schwierig dieses Unterfangen ist.

In der heutigen Wahrnehmung ist Gotthelf untrennbar mit den Emmental verbunden und das Emmental mit ihm. Dies bedeutet gleichzeitig, dass der geografische Horizont der Gotthelf-Forschung nur gelegentlich über Lützelflüh und Umgebung hinausreicht. Dabei könnte gerade eine geografische Ausweitung des Forschungsinteresses sehr ergiebig sein. Gotthelf wurde in Deutschland viel gelesen, was im vorliegenden Band nur beiläufig erwähnt wird, und der von Graf angestellte Versuch eines Vergleichs zwischen Gotthelfs Republikanismus und den Vorstellungen, wie sie in den *Federalist Papers* der US-Gründerväter zum Ausdruck kommen, ist reizvoll, allerdings ist es in der sehr gedrängten Form eines kurzen Abschnitts in einem Sammelbandbeitrag kaum möglich, dieser Thematik befriedigend gerecht zu werden.

Auffallend ist schliesslich auch der starke Gegenwartsbezug, der den Sammelband durchzieht. Es sind nicht nur Gotthelfs, sondern auch unsere Zeiten, die wir durch dieses Buch besser verstehen lernen.

Lukas Boser (Lausanne),
Michèle Hofmann (Solothurn)

Marc Gigase, Cédric Humair,
Laurent Tissot (éd.)
**Le tourisme comme facteur
de transformations économiques,
techniques et sociales
(XIXe–XXe siècles)**

Editions Alphil – Presses universitaires suisses,
Neuchâtel, 2014, 353 p., fr. 44.–

Cédric Humair, Marc Gigase,
Julie Lapointe Guigoz,
Stefano Sulmoni
**Système touristique et culture
technique dans l'Arc lémanique
Analyse d'une success story
et de ses effets sur l'économie
régionale (1852–1914)**

Editions Alphil – Presses universitaires suisses,
Neuchâtel 2014, 476 p., fr. 44.–

Derrière ces deux titres se cachent deux sommes d'une extraordinaire richesse sur l'impact du tourisme au cours des 19e et 20e siècles. Fruit d'un colloque international organisé à Lausanne en novembre 2011, le premier ouvrage propose une description éclatée, mais très éclairante, de l'impact du secteur touristique dans diverses configurations géographiques (Grenoble, Naples, Bretagne, Vercors, Saint Jacques de Compostelle, New York, Salzkammergut, Paris, Evian-les-Bains, Arc lémanique). Ces communications permettent de prendre conscience de la dynamique de transformations sociales et économiques initiée par les acteurs du secteur touristique. La palette des pratiques décrites dans les 17 contributions réunies dans le présent volume démontre l'extraordinaire diversité des comportements touristiques. Ce secteur économique ne se résume pas à la seule exploitation des atouts naturels d'une région (paysages, climat, ressources), mais il combine la collaboration des élites locales, la mobilisation de capitaux et l'émergence de nouvelles pratiques culturelles (divertis-

sements, santé, sports et loisirs). Au-delà de l'image romantique, véhiculée dans la littérature de voyage et les guides touristiques, de l'aristocrate anglais réalisant son «Grand tour» la réalité économique et financière du tourisme renvoie à un secteur d'activité fortement capitalisé, moderne et très novateur.

Basée sur une vaste base de données réalisée dans le cadre d'un projet FNS, le second ouvrage propose une analyse complexe de la nouvelle «industrie des étrangers» qui joue un rôle majeur dans la prospérité de la région lémanique. L'évaluation quantitative (chapitre I) de la demande et de l'offre touristiques débouche sur une analyse des acteurs (chapitre II), puis des réseaux financiers, techniques et politiques du «système touristique» (chapitre III). L'interaction entre tourisme et modernisation technique occupe les trois chapitres suivants, avant d'évaluer les «effets d'entraînement du tourisme sur l'économie lémanique» (chapitre VII). Depuis le développement des infrastructures hôtelières, de transports et de l'offre de divertissements jusqu'aux effets culturels et politiques dans le développement de la région, cette recherche remet en question la description anecdotique du secteur touristique comme un épiphénomène de la société industrielle. Le développement du tourisme prend ainsi une épaisseur que les précédentes études historiques ne permettaient pas de percevoir.

Le cas de l'Arc lémanique est en effet exemplaire. Entre 1850 et 1914, le tourisme romantique de l'Arc lémanique se diversifie avec des offres médicales et sanitaires, puis avec les usages des sports d'hiver. La forte croissance du secteur a des effets d'entraînement dans l'agriculture, l'artisanat, la construction et l'industrie, ainsi que dans les activités de services telles que le commerce, la banque et le secteur médical. Véritable moteur de transformations sociales, la *success story*

du tourisme lémanique combine de nombreux facteurs spécifiques.

L'arrivée du chemin de fer dans les années 1850 permet au tourisme lémanique de changer d'échelle. Le nombre d'hôtels quadruple jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Modernisées au cours de la Belle Epoque, les infrastructures accroissent l'offre touristique qui stimule en retour l'introduction de nouvelles technologies (ascenseur, toilettes, salle de bain, électricité, évacuation des eaux usées, et cetera). La vitesse de ces transferts de technologie est véritablement stupéfiante. En 1867, alors que le premier ascenseur à traction hydraulique est présenté à l'Exposition universelle de Paris, le Grand Hôtel de Vevey en installe un au cours de la même année. De même, les techniques du funiculaire et de la crémaillère développées après 1875 sont rapidement installées dans l'Arc lémanique et permettent d'accéder à des espaces en altitude. La combinaison des chemins de fer de montagne et des hôtels alimente une dynamique ascendante qui conduit le tourisme lémanique à déborder sur les Alpes vaudoises (Villars, Leysin), le Valais (Zermatt, Sierre, Montana, Champéry) et l'arc jurassien (Saint-Cergue, Les Rasses). En 1906, le percement du Simplon permet à la région de s'approprier une part croissante du tourisme de passage sur l'axe nord-sud de l'Europe. L'arrivée des touristes profite en particulier à l'industrie du luxe (chocolat, cigares, horlogerie, bijouterie, parfumerie, et cetera). En 1913, la consommation des touristes entre Genève et Montreux s'élève à 40 millions de francs, soit l'équivalent du salaire de 18'000 ouvriers qualifiés alors que la population de la région s'élève à moins de 150'000 habitants. Cet afflux de capitaux stimule la gestion de fortune, créneau occupé jusqu'à nos jours par les banques privées. Au niveau industriel, le secteur des machines et l'électrotechnique bénéficient de la modernisation continue

des hôtels et des transports. Stimulés par cette demande touristique, les réseaux d'eau, d'énergie et de communication se développent en direction des hôtels et des pensions qui hébergent une riche clientèle. Durant la période 1890–1914, le tourisme assume un rôle de *leading sector* de l'économie lémanique. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale mettra fin temporairement à ce développement touristique prometteur.

Des oppositions au développement touristique apparaissent à la fin du 19e siècle en parallèle notamment à l'émergence d'une nouvelle droite conservatrice. Instrumentalisant certaines catastrophes, comme le raz de marée consécutif à l'effondrement du réservoir d'eau de Sonzier à Montreux le 6 novembre 1888 ou l'explosion meurtrière du navire *Le Mont-Blanc* le 9 juillet 1892 à Ouchy (26 victimes), les résistances politiques se multiplient. La naissance du *Heimatschutz* (Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque) en 1905 vient fédérer le rejet du cosmopolitisme et la croisade conservatrice contre l'architecture grandiloquente de la Belle Époque. La campagne pétitionnaire contre la construction d'une ligne ferroviaire au Cervin en 1906 fait ainsi l'objet d'une étude attentive.

Si les deux ouvrages mettent à jour la complexité des réseaux du «système touristique», le choix de cette voie économique au détriment d'alternatives, notamment industrielles, n'est pas problématisé. En l'absence d'une bourgeoisie industrielle ou le développement du secteur tertiaire à destination d'une riche clientèle étrangère font espérer aux autorités locales un développement économique sans conflits sociaux et avec un faible accroissement du prolétariat urbain. Or, cette hypothèse n'est pas clairement examinée lors de l'analyse des débats politiques sur le tourisme. Sur le plan strictement économique, l'étude

des taux de profits réalisés par diverses entreprises est extrêmement intéressante, mais l'accumulation du capital dans le domaine touristique ne fait pas l'objet d'une estimation d'ensemble et le poids global du tourisme reste difficile à apprécier en comparaison d'autres secteurs économiques en Suisse ou ailleurs en Europe. La construction thématique entraîne certaines redondances et plusieurs analyses très pertinentes sont disséminées entre plusieurs chapitres. Cet écueil est néanmoins facile à contourner grâce aux index mis à disposition. L'abondance des matériaux réunis dans ces deux ouvrages compensent amplement ces quelques difficultés de lecture.

Dominique Dirlewanger (Lausanne)

**Jakob Tanner, Brigitta Bernet (Hg.)
Ausser Betrieb
Metamorphosen der Arbeit
in der Schweiz**

Limmat Verlag, Zürich 2015, 344 S., Fr. 48.–

Seit den 1980er-Jahren wird in den Sozialwissenschaften über die Erosion des Normalarbeitsverhältnisses debattiert. An die Stelle des unbefristeten, sozialversicherungspflichtigen Vollzeit-Arbeitsverhältnisses (Normalarbeit) würden zunehmend atypische Beschäftigungsverhältnisse wie Teilzeit-, Leiharbeit, Scheinselbstständigkeit und Praktika treten. Auch in der neueren Sozialgeschichte, die den Arbeitsbegriff weiter fasst und um eine globale Perspektive erweitert, wird der Begriff der Normalarbeit problematisiert und historisiert. Die im Betrieb zentralisierte Normalarbeit erscheint in der *longue durée* eher als Ausnahme denn als Regelfall und aus globaler Perspektive ist eher das atypische Arbeitsverhältnis der Normalfall. Zudem war die durch Industrialisierung und Fordismus entstandene Normalarbeit ein auf den männlichen Ernährer ausge-

richteter kultureller Identifikationspunkt. Insofern wird, wie die beiden Herausgeber Brigitta Bernet und Jakob Tanner in ihrer hervorragend in das Thema einführenden Einleitung betonen, das am Betrieb orientierte Konzept von Normalarbeit selbst erklärungsbedürftig. Ausser Betrieb, der Titel des Buchs, bedeute daher, eine Dezentralisierung des Arbeitsbegriffs vorzunehmen und die Konzepte von Arbeit in ihrer Wandelbarkeit und Historizität zu verstehen.

Die 15 im Buch versammelten Beiträge sollen die Geschichte der Arbeit am Beispiel der Schweiz im 20. Jahrhundert aus verschiedenen historischen Perspektiven erweitern. Sodann sind die Beiträge in drei thematische Teile gegliedert. Im ersten Teil steht die Kodifizierung der Normalarbeit im Zentrum, insbesondere die Rolle des Sozialstaats, der diese Kodifizierungen nicht nur abbildete sondern auch mitproduzierte. Die Arbeitslosenversicherung spielte beispielsweise eine zentrale Rolle bei der Engführung der Arbeit auf männliche Lohnarbeit, geriet jedoch im Verlauf des 20. Jahrhunderts unter politischen und ökonomischen Veränderungsdruck. Am Beispiel des «Pensionierungsschocks» wiederum wird deutlich, wie eine sozialstaatliche Errungenschaft am Beispiel der Einführung der AHV zu neuen Herausforderungen führte. Überzeugend gelingt es den meisten Autorinnen und Autoren, den programmatischen Blickwechsel ausserhalb des Betriebs vorzunehmen und die Geschichte des Arbeitsbegriffs zu historisieren und zu erweitern. Besonders geglückt ist dieser Anspruch im zweiten Teil. Dort werden dem Konzept der Normalarbeit die vielfältigen Arbeitsformen gegenübergestellt, welche neben der kulturellen Leitfigur der Normalarbeit existierten. Ausserhalb des Betriebs steht beispielsweise die Hausarbeit, welche vornehmlich von Frauen erledigt wird. Die feministischen

Bewegungen der 1970er-Jahre stellten die im Betrieb organisierte Normalarbeit fundamental infrage, als sie begannen einen Lohn für ihre Arbeit einzufordern. Die Basler Historikerin Simona Isler richtet ihren Blick auf die Entwicklungsgeschichte dieser Forderung und zeigt auf, wie sich die Beurteilung der Hausarbeit innerhalb der feministischen Kreise änderte. Sehr anschaulich legt sie dar, wie die Vertreterinnen eines «Haushaltslohns» ihre Forderungen mit einer dezidierten Kapitalismuskritik verbanden. Hausarbeit, so postulierten sie, sei eine Grundbedingung des Kapitalismus, da sie die Ware «Arbeitskraft» zur Verfügung stelle, weshalb sie entschädigt werden müsse. Mittels Lohn könnten die Frauen überhaupt erst in die sozioökonomische Lage versetzt werden, politische Forderungen nach Gleichberechtigung durchzusetzen, so die strategische Überlegung. Dagegen regte sich in den 1970er-Jahren Kritik. Dieser Lohn würde die Frauen nicht befreien, sondern weiter an den Herd ketten. Ziel dieser Kreise war es, die Frau aus dem Haushalt zu befreien und ihnen die Erwerbsarbeit analog dem Modell der Normalarbeit zu ermöglichen. Sie forderten die bessere Aufteilung der Hausarbeit zwischen den Geschlechtern und die Schaffung einer öffentlichen Betreuungsinfrastruktur wie beispielsweise Krippen. Auch der Beitrag der Zürcher Historikerin Gioia dal Molin zeigt gelungen, wie Akteure versuchten, ihre Arbeit nach 1968 als Normalarbeit zu positionieren. Am Beispiel der zürcherischen Produzentengalerie Produga zeigt sie den Versuch von Künstlerinnen und Künstlern, ihr Schaffen in positiver Bezugnahme zur betrieblichen Normalarbeit zu kodifizieren. Das hatte politische Gründe; die kapitalistischen Produktionsverhältnisse wären auch beim Kunstschaffen anzutreffen, weshalb zwischen den Arbeitern und den Künstlern eine Solidarität geschaffen werden könne. Erhellend ist dabei der Wandel